

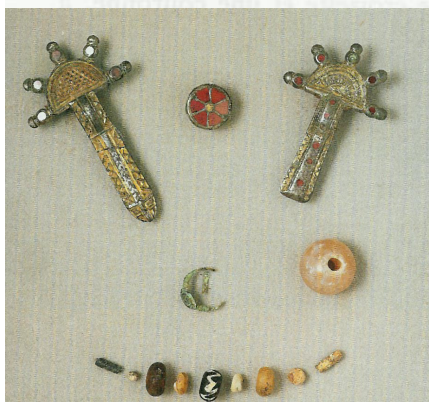
Sites archéologiques dans le Pays de Lumbres

Les découvertes de l'époque mérovingienne



Wavrans-sur-l'Aa

Monnaie d'or tremissis au nom d'Anastase (Ve siècle), trouvée au Plouy



Cormettes

Cimetière mérovingien : deux céramiques funéraires de la seconde moitié du VIe siècle (n° 169), une fibule et un collier du VIe siècle (n° 172), des fibules de la seconde moitié du VIe siècle, sont conservés au Musée des Beaux-Arts de Valenciennes.

Bellanger & Seillier 1982

Delmaire 1994

Trésors archéologiques du Nord de la France, Musée des Beaux-arts de Valenciennes, 1997 (catalogue n° 148)

Lumbres

Cimetière mérovingien de la Brudagne

Ouve

Carrière derrière la ferme de M. Wilquin, Chaussée Brunehaut

Tombe mérovingienne, avec poterie du VIe siècle
coll. G. Wilquin
Cliché CHHP



Bléquin

Tombes probablement mérovingiennes découvertes au XIXe siècle

Wavrans-sur-l'Aa

Tombes mérovingiennes, au pied du Mont de Saint-Omer

Wavrans-sur-l'Aa

Tombes à inhumation, au Courtil Montant

Le Moyen-âge central



Lumbres

Structure particulière du bourg de Lumbres

Le cœur du village est matérialisé une cette structure ovalaire décrite par les parcelles et les chemins, à peu près vide de surfaces bâties jusqu'au début du XIX^e siècle, si l'on se réfère aux registres des Vingtièmes de 1760, à l'Atlas des Dîmes, et au cadastre napoléonien. Cette structure correspond-elle à l'enceinte de Lumbres, connue par d'anciennes mentions ? Quand on observe la structure ovalaire, il semblerait qu'elle ait évolué avec le temps. On ne sait s'il s'agit d'un hasard, mais on remarque plusieurs structures qui s'emboîtent : chacune d'entre elles serait l'agrandissement de la précédente. Néanmoins, il s'en faut de beaucoup que tous les manoirs sis à l'intérieur de cette structure aient été amasés, c'est-à-dire construits. L'habitat s'est fixé au sud-est de cette "enceinte", vers la rivière, entre la place actuelle et la rue Victor Hugo. Dans son histoire de Lumbres, l'Abbé COLLET décrit une tour dont la base a été retrouvée en bordure de cette structure ovalaire. Elle mesurait au pied cinq mètres de diamètre et les murs faisaient quatre-vingt centimètres d'épaisseur. Cette tour faisait peut-être partie d'une enceinte qui entourait le village. Elle était en brique très cuite. En fait, cette tour appartenait à la Rouge Maison, connue dans les textes dès 1630 et qui se trouvait devant la rivière : elle était le chef lieu probable de ce qui sera au XV^e siècle le fief de Guisnes. Le matériau de construction, la brique, n'est pas étonnant.

Wirquin

Carreaux de pavement

Le Moyen-âge final

Vaudringhem

Fondations au Jardin Mieures

En 1890, en construisant le groupe scolaire, dans le jardin Mieures, on a trouvé des fondations et les restes de murailles très épaisses, dessinant un espace assez grand. Le nom de ce jardin vient de Jean de Mieurre, seigneur de Vaudringhem au XVI^e siècle. On peut donc supposer en ce lieu l'existence d'un château

Note de Sagot, *Epigraphie*, p 437

Vaudringhem

Sépultures du XIV^e siècle

A quelques pas de l'église existe un tertre assez étendu, dont le sommet sert d'emplacement une ferme et ses dépendances, ainsi que sa voie d'accès. Vers le nord se trouve une espèce de carrefour, planté d'arbres et semé de gazon, appelé les *Bouloirs* ou *Bouleverts*. Le 11 juin 1853, des ouvriers enlevèrent une portion du tertre, ce qui leur permit de découvrir un nombre assez considérable de squelettes, rangés côte à côte, par lignes superposées, tournés en grand partie, la face ainsi que les pieds vers l'est. Vers le milieu de l'espace dégagé, au niveau de la dernière couche de squelettes, se trouvait appuyée par trois gros moellons de calcaire, une pierre blanche carrée, taillée à plat et creusée à l'intérieur. Une tête d'homme était logée sur la face et adhérente aux parois, une tête d'homme dont la partie postérieure du crâne sortait complètement. Le seul matériel découvert consistant en deux clous oxydés.

Le 19 juin, une commission de la Société des Antiquaires de la Morinie se transportait sur les lieux. On continua de dégager le tertre jusqu'au Chemin dit des Dames, par l'ouverture de deux tranchées qui mirent au jour une multitude de têtes de morts et d'ossements.. Les corps resserrés côte à côte, entassés l'un sur l'autre, gisaient dans plusieurs couches d'une terre superposée. La première ligne de cadavres reposait sur un lit de marne ou craie blanche; le reste était posé exactement au-dessus sans solution de continuité. Les ossements retrouvés étaient complètement desséchés, dépouillés, noircis sur les bords et consommés en partie; ils étaient de dimension ordinaire, mais quelques-uns étaient de haute stature. Ils paraissaient être des hommes dans la force de l'âge.

Parmi le mobilier retrouvé, on trouvait divers fragments épars de poterie grossière en terre noire, sans vernis, portant l'empreinte au pouce du fabricant et semblant indiquer les XIII^e et XIV^e siècle. Venaient compléter quelques projectiles, sans aucun vestige d'armes offensives ou défensives, aucun éclat d'armure, ce qui semble exclure une sanglante bataille. A cela s'ajoute une petite monnaie au type de Philippe VI de Valois. Les membres de la société pensent que cette découverte est lié aux effets d'une lutte ou à l'épidémie de peste qui dévasta la région en 1348.

QUENSON François, Archéologie
[découverte d'ossements à
Vaudringhem], *BSAM*,
communication du 21 juin 1853

DE LA PLANE Henri, Un mot sur
les fouilles faites à Vaudringhem,
près de Nielles-lès-Bléquin, canton
de Lumbres, en juin 1853, *BSAM*,
tome , 1853

Wismes

Céramiques médiévales du Puits Saint-Maxime